

Les "origines" de l'islam

Le déni du musulman & La myopie de l'hypercritique

En réponse à l'article de Hocine Kerzazi

AHMED AMINE, le 10/01/2019

L'article à charge de Hocine Kerzazi publié sur academia [1] s'adresse à ma personne pour me présenter comme le prototype du musulman enfermé dans le déni le plus total des résultats de la recherche contemporaine sur les débuts de l'islam, ou l'islam des origines. Est-ce là une réalité factuelle ou une simple attaque personnelle suite à la parution de mon article traitant de ses publications? [2].

J'invite les lecteurs à lire nos articles respectifs publiés sur academia mais aussi et oumma.com avant de prendre position.

De mon point de vue, je trouve Hocine Kerzazi injuste* à mon égard car j'estime que je suis parmi les plus critiques vis-à-vis du récit traditionnel au point que l'islamologue Michael Privot[3] a traité mon livre de vulgarisation sur la thèse de Gibson comme étant une thèse hypercritique (cf. l'islam de Pétra, réponse à Dan Gibson, Bod, Mars 2018). Il en est de même pour le Prof. David King qui me classe dans les auteurs hypercritiques [4] dans un article récent paru sur academia le 01/12/2018, en raison de ma vulgarisation des travaux de Dan Gibson. Mon seul tort est- sans doute- de rajouter des arguments favorables à Gibson par souci d'objectivité. Bien entendu j'ai également consacré la deuxième partie de mon ouvrage à l'antithèse de Gibson.

Je trouve que l'article de Hocine Kerzazi est encore une fois particulièrement injuste à mon égard, puisque non seulement, j'ai salué son travail de vulgarisation auprès du grand public au point que je l'ai paraphrasé pour conclure mon article.

Ma publication ne visait rien d'autre que d'équilibrer le débat, pointer une certaine tendance à la sélection dans les travaux scientifiques sur l'islam. Pour preuve, j'ai fourni une liste de travaux fondamentaux qui n'ont pas été abordé par l'auteur, notamment sur la tradition, les témoignages sur la réalité historique de Muhammad, sur l'historicité des Califes et sur les traces épigraphiques concernant le pèlerinage à la Mecque tout en restant prudent quant à la localisation géographique.

A aucun moment j'ai affirmé, ni infirmé, l'existence d'un sanctuaire à La Mecque, étant donné que le dossier archéologique et historique souffre d'un grand manque de données (absence de témoignages explicites, de fouilles archéologiques professionnelles...etc).

**J'ai volontairement employé le terme juste/injuste et non scientifique/non scientifique car j'estime que l'auteur est déjà sorti du domaine scientifique pour verser dans une sorte de procès à mon encontre alors qu'il condamne les attaques de type ad hominem.*

Par ailleurs je ne vois pas où j'ai manifesté du déni à l'égard des travaux scientifiques sur l'islam ? C'est tout le contraire, j'ai appuyé le constat de Kerzazi (comme l'on fait beaucoup de chercheurs) sur le caractère tardif de la tradition musulmane, ses multiples contradictions et le caractère déclaratif des « Isnad » ou chaînes de garants.

Le déni des données de la recherche scientifique dans certains cercles musulmans est bien réel et nul ne peut le nier. Mais il existe aussi un autre type de déni ou plutôt une sorte de myopie intellectuelle, celle qui touche certains chercheurs à la méthodologie douteuse dont le biais de sélection est le plus marquant. Ce n'est pas moi qui l'affirme mais un islamologue chevronné, Jonathan.E. Brockopp, il le démontre clairement dans un article bien documenté intitulé « *Islamic Origins and Incidental Normativity* » [5].

J.E Brockopp met en relief le déni « musulman » bien réel mais aussi, les biais d'analyse et d'interprétation des sources que certains chercheurs opèrent en présentant des travaux censés être objectifs et impartiaux (sélection, deux poids deux mesures, la non prise en compte de tous les éléments du dossier étudié... etc).

A cet égard, je conseille vivement notre ami Kerzazi de lire les travaux de Brockopp. Celles et ceux qui liront mon article constateront que ma démarche consistait simplement à parler des travaux ignorés par Hocine Kerzazi et son choix d'évoquer uniquement les travaux hypercritiques.

Le qualificatif « hypercritiques » je ne l'ai pas inventé pour disqualifier d'avance ces travaux, il figure dans des publications académiques [6], certains vont jusqu'à parler de travaux « révisionnistes » mais j'ai évité ce terme compte tenu de sa connotation [7]

Quant à l'inconsistance de la thèse du père Gallez, il suffit de voir que qu'il est très peu cité dans les références académiques. Evidemment Gallez n'a pas dit que des "inepties". Au contraire, il a fait une synthèse remarquable de plusieurs travaux intéressants et documentés (il est le seul à l'avoir fait de la sorte). C'est plus l'interprétation de Gallez, des données disponibles qui posent problème, car il ne pouvait se débarrasser totalement de sa vision théologique selon le prisme catholique. Son concept de phénomène postchrétien, l'inclusion de la notion du mal dans une recherche historique, l'existence historique des Nazaréens en Arabie (ou ailleurs) aux 6-7 e siècles et surtout leur christologie versus celle du Coran en sont des exemples parmi tant d'autres qu'il faudrait discuter en profondeur, je prépare une étude qui va aborder cette question de manière plus détaillée.

Il n'est pas non plus question de rejeter les témoignages externes à la tradition mais il s'agit simplement de faire admettre à Hocine Kerzazi son « deux poids deux mesures » et lui exiger d'appliquer les mêmes critères de prudence concernant ces sources, parfois totalement anonymes ou écrites par les adversaires des "proto-musulmans".

En effet, si les récits musulmans se basent sur des ISNAD purement déclaratifs, les sources non musulmanes le sont aussi. Comme si leur caractère ancien (par rapport à la tradition) permet de les mettre sur un pied distal, en les préservant de toute manipulation.

Par ailleurs, j'aurai aimé que Hocine Kerzazi réplique aux éléments factuels de mon article, au lieu de s'attaquer à ma personne en parlant de déformations, de manipulations et même de mensonge sans parler mon usage de la tactique de « l'homme de paille », alors que tout ce que j'ai avancé repose sur des sources vérifiables. Quant à l'usage de l'argument d'autorité quant j'ai mentionné, les critiques qui ont été formulées à l'encontre de *John Wansbrough* y compris par ses propres élèves (Cook et Crone), je ne le faisais pas pour se cacher derrière de telles autorités et esquiver une contre argumentation direct à la thèse de *Wansbrough*.

Mon article est destiné au grand public et n'avait pas pour vocation de détailler point par point la théorie de *Wansbrough* (thèse peu accessible et qui nécessiterait un volume entier), d'ailleurs aucun chercheur sérieux ne lui accorde autant de crédit qu'a sa publication, depuis la découverte d'écrits exégétiques datant avant le 8^{ème} siècle.

Il en est de même pour la mention de Robert B Sergeant en réponse à la thèse de Crone que j'ai qualifié moi-même de disproportionnée. Rappelons que R.B Serjeant n'est pas musulman (autant que je le sache), donc on ne peut le taxer de déni de la science. Finalement notre auteur n'applique pas sa propre méthodologie scientifique qui est sensée, se passer des attaques ad hominem, nous laissons le lecteur seul juge pour faire la part des choses.

Références :

[1]Hicine Kerzazi, **Origines de l'islam, le déni musulman**

https://www.academia.edu/38124698/Origines_de_l_islam_le_d%C3%A9ni_musulman

[2] Ahmed Amine, **Pour une approche historico-critique impartiale des débuts de**

l'islam https://www.academia.edu/37827400/Pour_une_approche_historico-critique_impertiale_des_d%C3%A9buts_de_lislam

[3]Michel Privot & Ismaïl Saidi, **Mais au fait, qui était vraiment Mahomet**, P.36, note n°19. Édition Flammarion, 2018.

[4]David King, **The Petra fallacy** - Early mosques do face the Sacred Kaaba in Mecca but Dan Gibson doesn't know how. [Publié sur academia.edu, le 01 Décembre 2018].

[5] Jonathan Eugene Brockopp, **Islamic Origins and Incidental Normativity** in Roundtable on Normativity in Islamic Studies, *Journal of the AAR* , Vol.84, n°1, p.28-43, 2016.

[6]Le terme « **auteurs hypercritiques** » n'est pas une invention de notre part, il est utilisé par de nombreux chercheurs comme **Fred Donner, Harald Motzki, Michael Lecker, Christian Julien Robin** et beaucoup d'autres.

[7]Le révisionnisme historique est chargé d'une connotation négative car il est associé à la négation des crimes contre l'humanité et du génocide des juifs et des Tziganes lors de la deuxième guerre mondiale.